

d'abord, à faire une réserve d'argent pour l'éducation de leurs enfants.

Toutefois, comme le Gouvernement est intéressé à ce que la génération actuelle ne croupisse pas dans l'ignorance en dehors des écoles, ne serait-il pas opportun de songer à une allocation pour l'école de la Colonie des Métis, à la condition qu'en plus des connaissances requises dans les écoles ordinaires, on y adjoigne l'enseignement de l'agriculture et des métiers utiles à ces chers enfants métis, en général si intelligents et si adroits. En Europe, et surtout en Angleterre et en Irlande, il existe, dans les centres et aux frais du Gouvernement, des écoles semblables pour les enfants pauvres. Le Gouvernement Canadien ne pourrait-il pas faire quelque chose dans ce sens ? L'école doit être le facteur puissant qui résoudra la question métisse. C'est à l'école et par l'école, surtout s'il nous était possible d'avoir une " Farming School," que nos jeunes Métis prendront l'habitude du travail et deviendront agriculteurs.

Il est profondément regrettable que nos Métis soient constamment sollicités, par les ministres protestants, d'envoyer leurs enfants aux écoles de ces bons ministres pour qui l'âme des enfants est un bien mince souci.

Que ceux qui aiment l'âme des petits enfants y pensent sérieusement.

Ainsi donc, l'œuvre de la colonie ne peut aller que de mieux en mieux. Nos Métis travaillent et vivent du fruit de leur travail et de leur énergie. Le succès présent est un gage de succès pour l'avenir. Seul, le problème du maintien et de l'entretien de l'école est à résoudre.

Quand je songe à la somme de bien que cette " Colonie " est appelée à faire, j'en suis tout ému et j'en bénis Dieu dans l'effusion de mon âme. Je ne m'inquiète pas des reproches et des insultes infligés au bon Père Lacombe, non seulement par des étrangers mais même par plusieurs de " nos gens " et par d'autres qui devraient mieux comprendre cette œuvre ; et nous nous disons : c'est la preuve de la bénédiction de Dieu sur ce projet.

Qui ne sait que c'est le sort des âmes généreuses de faire des ingrats, et c'est le propre des grandes âmes de leur pardonner facilement. Les parents en savent quelque chose.

Chacun sait comment l'illustre Mgr Taché a été traité et par les gens du pays et par les nouveau-venus à qui il avait fait le plus de bien.